

LIBRAIRIE VANIER
Seine
N^o 33
1890

LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

DESSIN DE LUQUE
TEXTE DE CAMILLE DE SAINTE-CROIX

Bureaux : Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel, Paris.

ÉMILE GOUDEAU



ÉMILE GOUDEAU

C'EST la ville de Périgueux, en janvier 1850, qui fut le berceau du poète auquel Paris, qui lui donna plus tard tout le reste, ne se consolera jamais de n'avoir pas donné le jour. M. Goudeau père était un sculpteur que l'existence de la capitale avait épouvanté et qui s'en était retourné chez lui comme un désabusé, disaient les uns, — comme un sage, croyons-nous. On lui doit cependant, au couvent de Sainte-Marthe, la propre statue de sainte Marthe.

Émile fut élève du petit séminaire de Bergerac, comme l'eût été Cyrano si ces deux bons esprits de même sens eussent vu la lune au même siècle. Mais il fut advenu sans doute à Cyrano ce qu'à Émile il advint. Le futur auteur de *Corruptrice* fut pris lisant l'*Arioste* à la messe. Ne me demandez pas ce qu'il dit pour sa défense. Comme de droit, il fut chassé et le lycée de Périgueux eut la charge de laïciser son éducation. Bravement Goudeau pensa qu'il fallait en finir avec les férules, travailla comme un petit ange, fut bachelier à seize ans et s'écria : « Je suis libre ! »

Hélas ! être libre, pour mon pauvre petit Goudeau, cela voulait dire « gagner son pain ».

Gagner son pain, à seize ans, par l'exercice d'une profession libérale, cela semblerait un mythe par le temps qu'il fait, en l'an 89. Mais, sous Napoléon III, il n'en était pas de même, paraît-il. Car en dépit de tous les règlements, et bien qu'il fût déjà un républicain à toute épreuve doublé d'un poète déterminé, Emile Goudeau fut nommé professeur de sixième au collège de Marmande.

Notez qu'un élève de sixième a déjà fait sa première communion et compte généralement douze ans. Les mômes de Marmande allaient donc avoir pour leur faire traduire Ésope un autre môme, leur aîné de quatre ans. Mais Goudeau ne s'étonnait pas, lui ! Il avait la conscience haute d'un monsieur qui a fait en vers de douze pieds une traduction complète des œuvres de Byron, sans savoir l'anglais (1).

Sa nomination en poche, il partit. C'était la première fois qu'il voyageait seul. Quelle noce !

Mais celui qui devait écrire plus tard les impressions de l'explorateur A'Kempis débuta mal dans la carrière des voyages. Il commença par se faire voler sa malle ; puis il fit de vilaines connaissances et se laissa entraîner dans de mauvais lieux. Là on lui prit encore un peu de son argent et si on lui en laissa de quoi achever sa route, c'est bien parce que la Providence a voulu qu'il y eût de bonnes âmes partout, même dans les tavernes de brigands.

A Marmande, le principal du collège se fit montrer et remontrer vingt fois les papiers du jeune homme avant de consentir à le prendre au sérieux. Enfin il fallut se rendre à l'évidence et Goudeau fut installé dans sa chaire où il resta deux ans.

Il avait dix-neuf ans quand il fut nommé professeur de cinquième au lycée d'Évreux.

C'était un progrès sérieux et un acheminement vers Paris.

Enfin, il fallait en finir avec la province.....

Mais le moment était mal choisi. C'était 1870 ; c'étaient les émeutes ; c'était la guerre.

Goudeau qui avait maintenant vingt ans et venait faire son droit, tout naïvement dut s'en retourner presque aussitôt se faire soldat.

La division militaire d'Émile, c'était son vieux Périgueux, et Périgueux le revit.

Il paraît que mon gaillard montrait de belles dispositions, car on le nomma d'emblée sous-lieutenant.

Mais... *παντα ρει* ! Le sous-lieutenant de mobiles fut réformé et dut se consoler du galon perdu au sein de l'administration nouvelle dont le 4 septembre venait de doter le pays.

On sait comment s'était improvisée cette administration, dans la fièvre des urgences.

Si Émile ne fut pas préfet c'est qu'il arrivait trop tard. M. Guilbert était déjà installé. En revanche celui-ci attendait par ballon un secrétaire général qui n'arrivait pas. Pendant quelques semaines, faute de mieux, notre ami tint la place. Mais le titulaire ayant fini par tomber dans Périgueux avec son aérostat et muni de pouvoirs en règle, Emile dut s'incliner et voir ailleurs.

Ailleurs ce fut Bordeaux... Oh ! le Bordeaux de 70 ! L'ancienne capitale du gouvernement de Richelieu était pleine à déborder.

Goudeau se sentait déjà à l'aise dans ce fouillis, car il était ce qu'il est encore, l'homme des foules, selon la formule de Poë. Il avait commencé par se caser dans une institution où on

(1) Cette traduction a été publiée vers 1867 par la *Revue du Périgord*.

ne lui demandait que dix-huit heures de travail par jour. Mais cela changea vite. Il avait alors vingt ans et les gens sympathisaient avec ce fort garçon brun comme de l'eau d'olive, bien vivace et gentil parleur.

Il quitta l'institution en disant : « Je démissionne au nom de la dignité du professorat ! »

Il trouva facilement de bonnes leçons chèrement rétribuées, plaça de la copie à la *Tribune* et à la *Gironde*, et se fit, gagnant pas mal d'argent, une petite situation de gommeux bordelais.

La guerre finie, la Commune à peine éteinte, la nostalgie de Paris reprit tous ceux que le décret de Palikao en avait chassés. Emile Goudeau, qui n'avait qu'entrevu la Cité Lumière, se mourait d'amour pour elle. De par la protection d'une quelconque Providence, il fut nommé à un emploi au Ministère des finances. C'était le ciel qui s'ouvrait.

Il faut dire maintenant que le poète n'en était plus aux premiers vagissements prosodiques. Il avait écrit les fameux *Triolets de misère* qui déjà lui marquaient sa place de Villonien.

De 1870 à 1880 on sait quelle pâture les gens de lettres en formation trouvèrent sur ces bonnes bêtes de ministères. L'Instruction publique allaita Maupassant, Germain Nouveau, Armand d'Artois, Léon Dierx, Charles Clairville, Eugène Adenis, Hugot, Léonce de Larmandie, Paul Margueritte, Ginisty, d'autres encore et votre serviteur. Aux Travaux publics, Saint-Juirs, Haraucourt. Aux Finances, Armand Silvestre, Gondinet, Laigle, Goudeau, etc.

C'est donc sur l'éternel papier à en-tête qu'Émile coucha les premières rimes de ses *Fleurs du Bitume*.

Mais déjà il y avait dans Paris autre chose que sandaraque, lustrine et grattoir; il y avait le Quartier-Latin; il y avait ses cafés prestigieux, le Tabourey, le Belin, le Procope et le Sherry-Gobler.

Goudeau faisait spécialement bande avec Rollinat, Georges Lorin, Charles Cros et les Allais.

Il avait confié le manuscrit terminé des *Fleurs du Bitume* à Barbey d'Aurevilly. Celui-ci ayant gardé la chose dix-huit mois sans la lire, Goudeau, agacé, reprit son œuvre et la porta tout seul chez Lemerre.

Le lecteur de la maison était Anatole France, par bonheur. Il sut voir qu'il y avait là plus que du talent et, entre mille, distingua notre ami. Les *Fleurs du Bitume* furent publiées en 1878 et obtinrent un succès très gros. Cela valut à l'auteur la présidence du club des *Hydropathes* qui venait de se fonder avec les épaves du Sherry-Gobler, et la rédaction en chef du journal littéraire illustré l'*Hydropathe* dont la collection, précieux document, est introuvable aujourd'hui. L'historique des *Hydropathes* n'est plus à faire, tout ayant été dit sur eux par leurs journalistes attitrés, Livet, Champsaur, etc., et par leur président lui-même dans son volume, *Dix Ans de Bohème*.

L'envers de ce commencement d'apothéose fut que Goudeau, « prince de la jeunesse », dut démissionner aux Finances. Il vécut quelques mois encore des hasards de la vie du Quartier-Latin. Sa pièce, *la Revanche des Bêtes*, publiée par le *Figaro*, avait fait monter d'un cran la popularité de son auteur. Nous ne pouvons résister au désir d'en citer ici un fragment :

LA REVANCHE DES BÊTES

Tu tapes sur ton chien, tu tapes sur ton âne,
Tu mets un mors à ton cheval;
Féroce tu fais un sceptre de ta canne,
Homme, Roi du Règne animal.
Quand tu trouves un veau, tu lui rôtis le foie,
Et bourres son nez de persil,
Tu tailles dans le bœuf, vieux laboureur qui ploie,
Des biftecks saignants sur le grill;
Le mouton t'apparaît comme un gigot possible,
Et le lièvre comme un civet;
Le pigeon de Vénus te devient une cible,
Et tu jugules le poulet...
Oh! le naïf poulet qui, dès l'aube, caquète!
Oh! le doux canard coincoinnant!
Oh! le dindon qui glousse, ignorant qu'on apprête
Les truffes de l'embaumement!
Oh! le porc dévasté dont tu fais un eunuque,
Et que tu traites de cochon,
Tandis qu'un mot quadruple et fatal le reluque :
Mané! Thécel! Pharés! Jambon!
Tu pilles l'Océan, tu dépeuples les fleuves,
Tu tamises les lacs lointains ...
C'est par toi qu'on a vu tant de limandes veuves,
Et tant de brochets orphelins!

Tu restes insensible aux larmes des sardines
Et des soles au ventre plat!
Tu déjeunes d'un meurtre, et d'un meurtre tu dînes,
Va souper d'un assassinat!
Massacre dans les airs la caille et la bécasse...
Sombre destinée : un Salmis!
Tandis qu'un chou cruel guette d'un air bonasse
Le cadavre de la perdrix.
Mais est-ce pour manger seulement que tu frappes,
Dur ensanglanteur de couteaux?
Non! — Les ours, les renards, les castors pris aux
Sont une mine à paletots; [trappes,
Tu saisis le lion, ce roi des Noctambules,
Dont le Désert s'enorgueillit,
Pour faire de sa peau sous tes pieds ridicules
Une humble descente de lit.
Mais le meurtre est trop peu, le supplice raffine
Tes plaisirs de dieu maladif;
Et le lapin, nous dit le « Livre de Cuisine »,
Demande qu'on l'écorche vif!
Et l'écrevisse aura, vive, dans l'eau bouillante,
L'inferral baiser du carmin;
Et, morne enterrement! l'huître glisse, vivante,
Au sépulcre de l'abdomen.

Soit! il viendra le jour lugubre des Revanches,
 Et l'âpre nuit du Châtiment!
 Quand tu seras là-bas entre les quatre planches
 Cloué pour Eternellement!
 Oh! l'Animalité te réserve la peine
 De tous les maux jadis soufferts;
 Elle mettra sa joie à te rendre la haine
 Dont tu fatiguas l'Univers.
 Or elle choisira le plus petit des êtres,
 Le plus vil, le plus odieux,
 Un ver, qui s'en ira pratiquer des fenêtres
 Dans les orbites de tes yeux.
 Il mangera ta lèvre ardente et sensuelle,
 Ta langue et ton palais exquis;

Il rongera ta gorge et ta panse cruelle,
 Et tes intestins mal acquis,
 Il ira dans ton crâne, au siège des pensées,
 Dévorer, lambeau par lambeau,
 Ce qui fut ton orgueil et tes billevesées,
 Les cellules de ton cerveau.

 Lors, les Bêtes riront, dans la langue des Bêtes,
 De ton cadavre saccagé
 Par la dent de ces noirs fabricants de squelettes...
 Quand leur mangeur sera mangé!

(Poèmes ironiques.)

Mais l'auteur ne nous laisse pas sur cette note attristante, et cette pièce se continue en nous montrant le cadavre devenant fleur en signe du pardon envoyé par les Bêtes.

Goudeau commençait à recevoir pour de prochaines œuvres de bonnes offres d'éditeur lorsque la maladie le prit.

Il avait d'ailleurs besoin d'un sérieux repos, le métier d'hydropathe en chef n'étant pas de ceux qu'on pratique sans qu'il en cuise. Émile alla passer le temps de se remettre chez son camarade Paul Marrot, directeur d'un petit journal à Fontainebleau.

Quand il revint, il fut entraîné vers Montmartre, dans un *café décoratif* de l'avenue Trudaine, le premier du genre, créé par l'ami Laplace. Ce café, c'était la Grand'Pinte. Là, il retrouva André Gill, Jolibois, Sivry, Forain. Il y trouva encore un jeune homme qui venait de s'essayer dans la caricature politique et qui se hâtait d'y renoncer avec le vague projet de fonder un nouveau café.

Le jeune homme était Salis; le café s'ouvrit et s'appela « le Chat Noir ». On y publia un journal, et Goudeau en fut proclamé rédacteur en chef. Un grand mouvement eut lieu et la fusion du « Quartier » et de « la Butte » s'opéra. Rollinat, Lorin, Sénéchal, Charles Cros, Alphonse Allais, Jules Jouy, passèrent les ponts et le chahut commença. A ce moment Goudeau publiait avec Charles Cros, dans le *Gil Blas*, d'extraordinaires chroniques, sous le pseudonyme de Karl Émile.

Du succès de la *Vache enragée* publiée par Ollendorff, date le lancement de Goudeau romancier.

La *Vache enragée* donnait des promesses que *le Froc* a tenues et que *Corruptrice* dépasse.

En prose comme en vers, Émile Goudeau montre une puissante et rude nature qui sait se faire aimer et écouter. Assurément la forme de sa philosophie est parisienne; mais le fond en est bien fait d'une combinaison des trois essences du tempérament périgourdin, socialiste, railleur et mystique — Montaigne, Brantôme et Fénelon.

Il a eu une vraie jeunesse de poète joyeux. Franc camarade, ami des bagarres et des beaux discours, tout frétilant dans son premier bain de gloire. Chauffant les courages des enfants de son temps, allumant leur verve à la sienne, il a mérité d'être le *prince des jeunes*, à son heure.

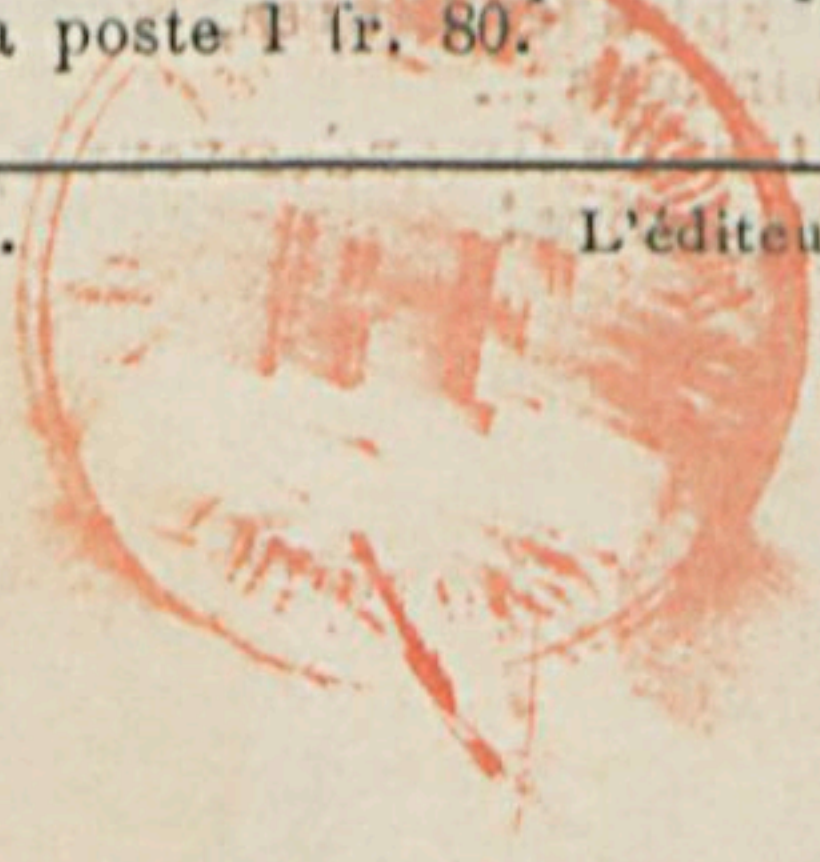
Aujourd'hui l'homme mûr, plus aimable encore et d'un commerce plus nourrissant, plus attrayant, dans toute la vigueur première d'une nouvelle phase de production que nous présentons brillante, reste bien celui qui a écrit :

Aujourd'hui c'est la vie âpre, la volonté
 De se tenir debout, hautain et respecté,
 De ne plus conquérir par la pitié les femmes.
 Si l'Homme pour les dieux défunts est moins dévot,
 Les muscles sont puissants et puissantes les âmes;
 Un corps d'athlète enfin doit porter le cerveau!

CAMILLE DE SAINTE-CROIX.

En vente à la Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel :

Voyages de découvertes du célèbre A'Kempis, à travers les États-Unis de Paris, beau volume illustré par HENRI RIVIÈRE, couverture en couleurs de Chéret, publié par l'éditeur J. Lévy, en 1886 à 5 francs, vendu net 1 fr. 25, *franco* par la poste 1 fr. 80.



23